

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Le catholicisme fait des progrès au Danemark. En 1860, il n'y avait pas plus de 800 catholiques avec 6 prêtres et 2 églises dans tout le royaume; aujourd'hui, leur nombre s'élève à 6.000 chiffre rond, et les écoles catholiques sont fréquentées par plus de 1,000 enfants; le nombre des églises et des chapelles s'est élevé à 18, et l'on commencera sous peu la construction de deux nouvelles églises.

Les prêtres sont maintenant au nombre de 30 dont 15 jésuites, et dans les couvents il y a 170 religieuses qui s'occupent de l'enseignement ou des soins à donner aux malades.

On calcule qu'en moyenne 200 protestants danois se convertissent annuellement à l'Eglise catholique.

A Silvertown, qui est un des quartiers les plus excentriques de Londres, vient d'avoir l'inauguration d'une école catholique. Le cardinal Vaughan a présidé ces fêtes auxquelles ont pris part le maire, les membres du School Board, plusieurs négociants importants de l'endroit et un certain nombre d'autres protestants. On raconte même qu'une partie des fonds avait été fournie par des donateurs non catholiques.

Cela donne une idée des progrès du catholicisme à Londres. Il y a huit ans seulement, à Silvertown qui possède aujourd'hui une belle église et des écoles, le Père Ring, O. M. I., commença son apostolat avec une douzaine de paroissiens avec lesquels il disait la messe dans un hangar.

Les archevêques et évêques d'Albany viennent de tenir leur troisième concile provincial et de publier une lettre collective dans laquelle ils constatent que, depuis 1871, la population catholique s'est accrue considérablement ainsi que le nombre des écoles et des églises.

Le roi Carlos devait visiter Humbert à Rome. On lui a fait savoir que s'il allait au Quirinal il ne serait pas reçu au Vatican. Alors il a décidé de ne pas aller à Rome du tout. Le gouvernement piémontais, installé à Rome et qui s'intitule le gouvernement italien, est très frouissé de ce nouvel échec diplomatique. Le roi usurpateur a beau faire, il ne peut pas réussir à faire reconnaître "le fait accompli" par la diplomatie européenne. L'Italie officielle boude le Portugal. Le ministre portugais à Rome est parti en congé.

Le traditionnel et péjoratif miracle de la liquéfaction du sang de Saint-Janvier a encore lieu cette année à Naples. Un nombre considérable de fétichistes, tant Napolitains ou étrangers, étaient rassemblés dans le Trésor, ou reposent les ampoules contenant le sang de Saint-Janvier. Ils attendaient que, selon le coutume, ce sang se liquéfie. De fait après quarante-cinq minutes d'attente, d'émotions, de prières, le sang complètement liquéfié, ren, lit entièrement les ampoules. Aussitôt le cloche de bronze annonçant l'heureuse nouvelle à la ville, et, du militaire, zingt et un corps de canon la saluèrent. Le cardinal San Felice a célébré ensuite l'office pontifical à la cathédrale. Le miracle, on le sait, se renouvelle pendant huit jours, au bout desquels les solides ampoules sont remplacées et jalousement gardées dans le Trésor, dont les clefs sont réparties entre le cardinal archevêque de Naples et la commission dont le président, de par la loi est le maire de la ville.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Cessez d'imprimer l'idée religieuse dans l'esprit de la jeunesse et vous préparerez une génération de malfaitteurs.

En ne cultivant que les appétits matériels des peuples, on donne aux revendications des classes inférieures une appétit sans merci. Ils sont bien inspirés les chefs du communisme révolutionnaire qui, en tête de leur manifeste de guerre contre la société inscivent la négation de la Divinité. Plus vous jetez l'homme dans les sens, en lui enlevant tout espoir de compensations célestes, moins patiemment il supportera les inégalités sociales qui le privent de sa part de bien être dans ce monde qui pour lui est réel. S'il voit qu'il ne peut l'obtenir, il sera pris contre les institutions, dont il se croit la victime, d'une haine diabolique et d'une fureur de destruction effroyable.

C'est sous l'empire de ce sentiment que la Commune a mis le feu aux monuments de Paris qui étaient le symbole des pouvoirs établis. Maxime Ducamp en finissant son remarquable livre sur Paris et ses organes, se sent pris d'une grande tristesse à l'idée que cette ville splendide, cette merveille de la civilisation, qu'il vient de décrire dans tous ses détails, deviendra un jour la proie des flammes. Il est certain que c'est l'athéisme qui allumera la torche avec laquelle le communisme révolutionnaire vaudra tout anéantir le jour où, vaincu, il ne croira plus pouvoir réaliser ses rêves de rénovation sociale.—Le Pionnier.

LE PALAIS DES PAPES (de la 1er page)

Il voulait en offrir le séjour à Pie IX. Détail curieux, peu connu et authentique: aussitôt que Pie IX eut vent des intentions de l'empereur, il écrivit confidentiellement à l'archevêque d'Avignon et voulut savoir à quel ordre d'idées avait obéi Napoléon III en semblant prendre une telle résolution. Pie IX manifestait, dans cette lettre, son intention de refuser le cadeau "redoutant, disait-il, que le séjour d'Avignon ne lui fut aussi fatal que le séjour de Fontainebleau à Pie VII, et que Napoléon III n'en usât quelque jour avec lui comme jadis Napoléon Ier envers le même pape". L'archevêque l'empêcha de rassurer le souverain pontife, mais en vain. D'autre part, l'empereur éprouva bientôt d'autres préoccupations. Le projet se noya à la fois dans le Tilsit et dans la Seine.

Sous l'empire, le projet de restaurer le château des papes restait cependant un commencement d'exécution. Les plans furent confiés à Viollet-le-Duc. On releva les remparts, depuis la porte des Miracles jusqu'à la porte Saint-Michel. Le palais fut débarrassé de l'horrible avant-corps construit au XVIIe siècle. La guerre fatale interrompit les travaux. Ils ne purent être repris depuis 1870 que partiellement. On avait bien, avant la guerre, construit une caserne destinée à recevoir des troupes logées au château. Mais le régiment des pontonniers, résidant antérieurement à Strasbourg, échut à Avignon et occupa cet édifice. Dès lors la restauration du palais se voyait définitivement suspendue.

Aucune municipalité n'échappe, du reste, à l'obligation d'inscrire cette restauration en tête de son programme.

La municipalité actuelle, bien que radicale, s'engagea,

comme les précédentes, à restituer au château son antique prestige, autant peut-être pour obéir à la tradition que pour faire accepter par ses adversaires la démolition projetée d'une partie des remparts. Naturellement, les discussions sont après autour de ces projets. Mais il y a quelques jours, le conseil municipal tranche les difficultés en investissant M. Pourquoy de Boisserin, le maire, d'un blanc-seing comprant pouvoirs d'agir et autorisation de traiter avec les diverses administrations, le gouvernement, voire même le saint, au sujet de la restauration du château des papes.

UN AVEU

Un ministre luthérien écrivait, il y a quelque temps, ce qui suit, dans un journal protestant d'Allemagne:

"La phalange des prêtres romains est une phalange de héros. Ils soutiennent le combat que les circonstances politiques actuelles leur imposent, avec une persévérance qui rappelle le souvenir des légions romaines, et c'est avec une persévérance qui rappelle le souvenir des légions romaines, et c'est avec étonnement que le monde regarde ces hommes qu'aucune puissance de la terre ne saurait contraindre à faire quelque chose qui soit en opposition avec les lois de leur Eglise. Ils se font jeter sur la rue, ils souffrent la saisie administrative de tout ce qu'ils possèdent, sans que rien ne puisse les fléchir. Repoussés demain à leur poste. Voilà des prêtres! Voilà des guerriers! Voilà des hommes!"

"Ce n'est pas le moindre des avantages de l'Eglise catholique que d'avoir des prêtres, c'est-à-dire des hommes d'actions et pas seulement de paroles."

Puis après avoir cité un exemple de courage sacerdotal, le ministre luthérien ajoute: "Or, entre cent ecclésiastiques de l'Eglise romaine, il y a quatre-vingt-dix-neuf qui ressemblent à celui là; tandis que sur cent ministres de l'Eglise évangélique, on n'en trouverait peut être pas un seul."

CE QUE COUTENT LES GREVES

Le commissaire du travail, à Washington, vient de livrer à la publicité la statistique qu'il a relevée à propos des grèves qui se sont succédées, aux Etats-Unis, durant les treize années, prenant fin le 30 juin 1895.

Certes ce relevé donne matière à réflexion. Si les grèves, durant cette période, ont coûté énormément cher aux patrons, elles ont causé des dommages et des misères incalculables à la classe ouvrière.

Aussi longtemps que la législation concernant les patrons et les ouvriers sera maintenue aussi inefficace qu'aujourd'hui, pour régler leurs relations, nous serons exposés à voir de nouveau ces soulèvements ouvriers nuisibles à la prospérité commune.

La législation est bien venue au secours des tenanciers irlandais dans le Royaume-Uni, Sir Oliver Mowat a bien établi, dans la province d'Ontario, des tribunaux de conciliation auxquels ressortissent les différends entre ouvriers et patrons.

Il est étonnant qu'aux Etats-Unis on ne suive pas d'aussi bons exemples.

On peut juger des terribles conséquences des grèves par les chiffres suivants: Dans une période de treize ans, il y a eu 14,390 grèves aux Etats-Unis.

Elles ont affecté 69,167 établissements et mis sans travail 3,714,496 ouvriers. Les pertes de salaires subies par les ouvriers ont été de \$190,493,402, tandis que celles supportées par les patrons n'ont été que de \$94,825,937. Les grèves qui ont réussi dans 67 pour cent des établissements en 1882, n'ont réussi qu'en 23 pour cent en 1894.

La moyenne des établissements où les grèves ont réussi dans les 13 ans est de 44 pour cent.

32 pour cent des grèves ont réussi complètement; 31 pour cent ont réussi en partie et 55 pour cent ont complètement échoué.

POURQUOI LIRE LE JOURNAL?

Pourquoi avoir des amis? Pourquoi essayer à chasser nos ennemis et charmer nos loisirs? Pourquoi chercher à s'instruire, à acquérir des connaissances qui développent l'esprit en même temps qu'elles forment le cœur.

La réponse à toutes ces questions se trouve dans la solution de la question:—pourquoi lire le journal?

Comme l'intelligence tend toujours vers quelque chose et aspire sans cesse à apprendre, elle trouve dans la lecture l'aliment qui lui est naturel. Elle éprouve cette satisfaction qui se communique au cœur et qui produit le charme de la vie. La jouissance de l'esprit et de l'âme est la seule qui puisse mériter le nom de bonheur.

La lecture, qui nous apprend quelque chose d'utile, nous procure une satisfaction intellectuelle qu'on éprouve pas même en compagnie d'amis qui nous amusent sans nous être utile.

Le journal est le plus précieux de nos amis. Il est l'intime de la maison. Il est notre compagnon du soir, après une journée de travail et de labeurs. C'est notre conseiller pratique dans la carrière ou le métier que nous avons embrassé. C'est un ami qui éclaire et instruit. Le lecteur doit l'aimer comme on aime un ami sincère et dévoué à ses intérêts. Alphonse Karr disait un jour: "Chacun veut avoir un ami; presque personne ne pense à être ami."

Le public, c'est-à-dire l'ouvrier, l'artisan, l'homme d'affaires et de bureau se montre ami du journal, si le soir, en rentrant à la maison, on prend le journal, ou si en revenant de l'ouvrage on le prend au dépôt comme on arrêterait prendre un intéressant compagnon.

De son côté, le journal se montre l'ami du lecteur, en lui apportant des nouvelles qui l'intéresseront et en lui donnant des renseignements qui l'instruiront sur ses droits, sur ses devoirs et ses intérêts.

Le journal travaille au développement des dispositions naturelles que le lecteur a déjà, et agrandit d'une manière étonnante le cercle de ses idées.

Ainsi le journal en travaillant au perfectionnement de l'intelligence, enseigne le devoir, et mieux les hommes connaissent leurs devoirs, mieux ils sont disposés à les remplir. Il y a un fait indéniable, c'est que plus un homme est intelligent, mieux il sait travailler, et si l'homme instruit est plus laborieux et connaît mieux ses devoirs, l'ignorance, au contraire, engendre la paresse, l'imprévoyance, l'immortalité, le préjugé et bien d'autres maux. L'ouvrier ignorant dilapidera son salaire, non seulement en dépenses inutiles, mais encore nuisibles. L'enseignement qui ressort de ces choses est très salutaire et l'homme avide de savoir trouve toujours dans le journal des choses

utiles et intéressantes.

Quant aux lecteurs et aux lectrices dont les dispositions ne les portent pas aux études sérieuses, ils trouveront dans le feuilleton ce qui peut charmer les loisirs. On aime parfois à sortir, en imagination de la vie réelle, où les soucis l'emportent sur les beaux jours, pour voyager quelque peu dans ce monde idéal où l'on s'intéresse, sans s'attrister aux infortunes d'un personnage fictif, dont le bonheur rend heureux et dont les qualités et les vertus rendent meilleurs.

En lisant ainsi chaque jour le journal, on acquiert, sans s'en apercevoir, une foule de connaissances qui ornent l'esprit et développe les qualités intellectuelles. Tout citoyen, à quelque état qu'il appartienne, a besoin d'étude. La lecture du journal nous démontre nos intérêts et nous apprend à raisonner et à juger les hommes et les choses.

Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

Du Monde Illustré.

MORT D'UN ERMITE ACADIEN

Les journaux de lundi soir annoncent la mort de "Isaac Peat," arrivé dans un camp à Brewer, Maine, où son cadavre fut trouvé par des passants. Les dépêches disent que "Isaac Peat" est natif de Miramichi.

Nous croyons pouvoir dire la personne plus haut mentionnée n'est nulle autre que Eusebe Pitre, de Bathurst, qui quitta cette paroisse, il y a 5 ou 6 ans, pour se rendre à pied aux Etats-Unis. Le bonhomme était alors attaqué d'aliénation mentale. Il arriva à Brewer 2 mois après son départ de Bathurst et, suivant un rapport qui a paru, il y a un mois, dans un des journaux américains. Pitre vivait comme un ermite au milieu d'une plaine non loin de Brewer, Maine. Il menait une vie misérable, se croyant toujours poursuivi par le démon et, il raconta lui-même, qu'au milieu de la nuit, il recevait souvent la visite de sa majesté satanique et qu'il le chassait à coup de fusil.

Il ne travaillait guère et les gens charitable de son voisinage ne le laissaient pas manquer du nécessaire de la vie. Il est mort à l'âge de 70 ans. Il laisse plusieurs enfants dont une fille très bien mariée, dit-on, à St-Jean, N. B., et qui, depuis deux mois, faisait faire des recherches pour son père. —Courrier des Prov. Mar.

LE SECRET DES ORPHELINS

Nous venons de recevoir le 23e numéro (novembre 1895) de "La Bonne Littérature Française. Ce numéro ne laisse rien à désirer et a été fait avec le même soin qui caractérise les numéros précédents de cette publication. Le roman complet est de Charles Deslys et a pour titre "Le secret des Orphelins". Dans ce récit touchant et dramatique l'auteur nous montre un jeune homme et sa sœur, courageux travailleurs qui malgré tout leur talent et tous leurs efforts se trouvent dans la misère. Il y a un secret dans leur vie. Une sœur inconnue vient de l'Amérique pour leur rendre fortune et bonheur. Le lecteur est intéressé malgré lui. Outre le secret des orphelins, au complet, ce numéro contient à la fin d'un article commencé dans les numéros précédents et une partie de la suite de la fille du ré-

volutionnaire ainsi que des articles spéciaux et humoristiques qui complètent un beau volume.

Ce magnifique numéro (le secret des orphelins) sera expédié franco à toute personne qui en fera la demande accompagnée de 10c en argent ou timbres-poste canadiens ou américains: Adressez Leprohon et Leprohon, éditeurs, 25 rue St-Gabriel Montréal, Can.

Demandez notre dernier catalogue édité en novembre.

IN AUGUST

and the latter end of July, when the water is lowest in the wells, is the best time to put in that pump you have been promising yourself so long.

Pitcher Pumps, Anti-freezing Cylinder Pumps Pump cylinders, Well Pipe 1 and 1 1/4 in., Connecting joints, Elbow joints, Reducing joints.

all at lowest prices for prompt cash or short time credit.

YOUR TOOLS

are dull, and the neighbour doesn't like your using his grindstone tho' his modesty forbids his saying so. You really ought to have one of your own, and then you would feel

independent, and besides your axe would be touched up before it gets so dull. Grindstones, all weights, best Bay de Chaleur grit

ONE CENT A POUND

never offered so cheap before. Good strong sets of fittings for hand or foot power at 60 cents each.

This is the greatest place in this part of the Island to do your shopping; no such a varied stock, no such low prices, no such easy trading any where as at

B. Rogers,

Alberton Headquarters.

IT'S FREE!

Do not fail to send for a free sample copy of the WEEKLY GLOBE, box 549, Denver Colorado; in a private home and family paper, devoted to tem erance, pure Western stories, mining news etc. Fifty cents per year. Send to day.

BE IN THE SWIM!

Get a pair of Cuff or Lapel Buttons. Pictures of your political leader lithographed thereon. Mention the ones wanted. Laurier or Bowell. Price 25cts. postpaid. Address:

L'Impartial Printing Office, Tignish, P. E. Island.

SMELTS

I will pay 2cts per lb. for hooked smelts brought to me at the station. I will be found at A. J. Bernard's store. I also buy eels.

P. J. Cahill

Scientific American Agency for PATENTS. GAVENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Largest circulation of any scientific paper in the world. Scientific illustrations. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year, \$10.00 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.